

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Barthélémy MICHELET

S. E. Mgr Paccolat Evêque de Bethléem
et Abbé de St-Maurice

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 97-101

© Abbaye de Saint-Maurice 2010



JOSEPH PACCOLAT

Abbé de St-Maurice, Evêque de Bethléem
1888-1909



S. E. Mgr Paccolat

Evêque de Bethléem et Abbé de St-Maurice

Nos cœurs, ces jours, sont tout à leur douleur : M^{gr} Paccolat n'est plus!

La tombe qui vient de se refermer dans l'église abbatiale de St-Maurice, renferme la dépouille mortelle du bon Père et de l'aimé Pontife. Dieu l'a appelé à Lui, le 6 avril. Il meurt chargé d'années, toutes passées au service de l'Eglise et de la Jeunesse.

Sur cette tombe si chère, qu'il nous soit permis, de déposer, avec l'encens de nos prières, l'offrande de nos larmes et de nos regrets.

L'Eveil est né et a vécu sous son égide. Il y a dix ans, lorsque parut le premier N^o des « Echos de St-Maurice », ses fondateurs lui en firent l'hommage. Il l'accepta et les bénit. Forte de cet auguste encouragement, la petite revue est allée de l'avant, éveillant des initiatives et semant des idées, tandis que toujours M^{gr} Paccolat la suivait de son regard bienveillant et protecteur. Outre la vénération qu'il a vouée au pieux évêque, pour ses qualités personnelles non moins que pour l'éminente dignité dont il a été revêtu, *L'Eveil*

doit donc un souvenir au Supérieur éclairé dont la bienveillance permit qu'il fut.

* * *

« Le don le plus relevé que Dieu puisse faire à l'homme, ce n'est pas le génie, même couronné de la gloire, a dit un illustre orateur ¹ ; c'est la bonté. »

Nous n'avons jamais mieux compris la force de cette vérité que devant la tombe de celui que nous pleurons. M^{gr} Paccolat en a été la vivante démonstration. Il fut bon, humble et d'une simplicité charmante ; l'amabilité cordiale et digne, rayonnait pour ainsi dire, de sa personne. Le tact qu'il a déployé dans l'administration de sa communauté a été vraiment remarquable et, d'autre part, immenses furent les services qu'il a rendus en Valais à la cause de l'éducation, et cela avec une abnégation, un oubli de lui-même auxquels la justice de Dieu ni la générosité des hommes ne sauraient refuser de rendre hommage. La bonté lorsqu'elle est ainsi le couronnement d'un caractère est une force, elle impose l'admiration des hommes, car, nous dit Lacordaire, ² « de même que la lumière couronne la puissance, la bonté est l'auréole qui termine la lumière et déifie son éclat. »

Né à Outre-Rhône le 30 mars 1823, d'une de ces familles toutes entourées d'honneur et dont la plus grande gloire est de donner un prêtre à l'Eglise, Joseph Paccolat fut de bonne heure envoyé à St-Maurice pour y commencer ses études littéraires et achever la formation d'un cœur dont il allait bientôt mettre à profit les richesses. Dès les premières années, il se fit remarquer par les qualités qui depuis ont auréolé

¹ R. P. Ollivier.

² Panégryrique du B. P. Fourier.

son front : caractère bienveillant et doux, aménité parfaite, intelligence facile et surtout, profonde sûreté de jugement. Un ardent amour de l'Eglise et la soif d'une perfection plus haute secondèrent heureusement chez lui l'appel d'en-haut qui, à cette époque, retentit dans son âme de jeune homme. Cet appel fut écouté et le surplis du chanoine régulier revêtit de candeur son immolation.

Le 15 avril 1843 il faisait ses vœux ; mais, dès le seuil de la vie religieuse, les tribulations et les amertumes se présentèrent à lui pour être les compagnes de son pèlerinage. Les temps étaient si troublés alors que nous autres de la génération présente nous avons de la peine à nous représenter la situation étrange que dépeignent nos bons anciens, contemporains de ces tristes jours. La révolution grondait dans la plaine du Rhône, et dans toute l'étendue de la terre valaisanne on pouvait entendre, mêlé aux cris de haine, le bruit sourd des soldats et des canons en marche. Dans ces périodes de crise les institutions, même les plus vénérables et les plus bienfaisantes, sont parfois menacées. Ce fut le cas pour l'Abbaye de St-Maurice dans la tempête de 1844 et suivantes. Aussi M. Paccolat, à peine revêtu de la livrée de Saint Augustin, dut-il, avec quelques confrères, saisir le bâton du voyageur et, tandis que M^{gr} Bagnoud restait, sentinelle vigilante, à la garde du vieux monastère menacé par la révolution en délire, s'acheminer à pied sur la route de l'exil, à travers les montagnes, vers les côtes hospitalières de la Savoie.

Bientôt cependant l'accalmie survint et les religieux que les bouleversements politiques avaient chassés sur la terre étrangère purent rentrer dans leur couvent. La loi néfaste qui, à petit feu, supprimait le monastère en interdisant les professions nouvelles fut levée et

notre jeune lévite reçut en 1849 le sous-diaconat. Prêtre en 1851, il est aussitôt employé dans l'enseignement. Pendant 6 ans il sera professeur de syntaxe, de 1850-56, puis de rhétorique en 1857-58 ; il dirigea encore pendant les vacances avec compétence, tact et dévouement, l'Ecole normale de la partie française du canton. Ses vastes connaissances pédagogiques, sa douceur et son habileté eurent vite fait de lui gagner tous les cœurs. Les jeunes gens ont été, d'ailleurs, la prédilection de sa vie. Il les comprenait et possédait le secret de leur communiquer les sentiments élevés et délicats qui faisaient l'ornement de sa belle âme. Il savait les saisir, les entraîner, les passionner même d'idéal, de vérité et de vertu. Aussi cette jeunesse qu'il a tant aimée, pour laquelle sans relâche il s'est dépensé, lui a-t-elle voué, en témoignage de filiale reconnaissance, une affection touchante.

Mais la Providence destinait notre jeune professeur à la moisson des âmes dans des champs plus étendus. Chapelain de Bagnes en 1860, il est, deux ans après, donné comme assistant à M. Hetzelet, curé de Vollèges, à qui l'âge et les infirmités rendaient plus pénibles les charges du saint ministère. Curé de Vollèges en 1864 et prieur de Vétroz dix ans après, il prodigue à ces deux paroisses les richesses de son cœur, de son zèle et de sa piété sacerdotale. L'une et l'autre ont laissé en lui un impérissable souvenir. Toujours sa pensée se reportait vers ces années heureuses et fécondes où, avec la joie de l'apôtre, il jetait plus directement dans le sillon, le grain de la vérité.

Il fut l'un des bons travailleurs qui instaurèrent chez nous l'instruction à tous les degrés. Inspecteur des écoles du district d'Entremont, puis surtout du district de Conthey, il fut un actif et consciencieux artisan du relèvement de nos écoles primaires et par suite, du

développement intellectuel en Valais. Ce sont là choses dont le pays doit se souvenir.

* * *

Mais Dieu demandait à son religieux un sacrifice encore plus complet. En 1888, lorsque « le plus vieil évêque du monde », selon le mot de Pie IX, l'Abbé de St-Maurice, M^{gr} Bagnoud se fut endormi dans la paix du Seigneur, l'estime et la confiance de ses confrères firent choix de M. Joseph Paccolat pour lui succéder. *E nobile simplicitate et bontate* : avait dit de M^{gr} Bagnoud, le Pape Pie IX. Quelle épigraphe éloquente et combien fidèle de la vie de son successeur, ces paroles ne formeraient-elles pas ? Sans se départir de ces qualités qui feront sa gloire, le nouvel évêque de Bethléem saura prendre avec infiniment d'habileté les rênes du gouvernement de la communauté augustinienne et il exercera, suavement, l'art des arts, *ars artium, regimen animarum*, selon la belle expression de S. Grégoire.

(A suivre)

M. B.